

de Suzanne, elle refuse et René se tire un coup de pistolet dans la poitrine. Il n'en meurt pas; mais, peu importe, le roman est écrit avec lui et il ne reste à la belle Mme Moraine qu'à trouver quelque autre bon jeune homme à qui elle tâchera d'en imposer un peu plus longtemps. *Ménages* est une œuvre d'une vérité cruelle, mais passionnée et vivante.

MM. Léopold Lacour et Pierre Decourcelle en ont tiré une pièce en cinq actes, qui fut jouée au Vaudeville le 19 avril 1889, mais qui n'obtint qu'un succès d'estime.

* **MENSURATION** s. f. — V. ANTHROPO-MÉTRIE.

* **MENTHOL** s. m. — Encycl. Thérap. Ce camphre de l'essence de menthe, connu depuis longtemps, n'a été utilisé en thérapeutique que dans ces dernières années. Il sert à préparer les onguents (en menthol (arômes antinevralgiques) qui, frottés sur le front, déterminent une sensation de fraîcheur d'abord, puis de chaleur, et peuvent calmer momentanément certaines névralgies, superficielles et légères. Le menthol jouit en outre de propriétés antispasmodiques qui l'ont fait employer, sous forme de mélanges, dans les caries dentaires, et sous forme de pilules, dans la tuberculose pulmonaire.

* **MENUS-PLAISIRS** (THÉÂTRE DES). — Ce théâtre, quoique bien situé, n'a pas toujours été heureux dans son exploitation. Les directeurs s'y sont succédé presque autant que les pièces. On a essayé tous les genres : le drame avec Frédéric Lemaître et Roussell; la féerie avec Thérèse et Eudoxie Laurent; la comédie avec Saint-Germain et Céline Chagnon; le vaudeville avec les revues avec Thérèse, Alice, Myrtil, Dailly et Paulus; l'opéra-comique et l'opérette avec Mlle Pierny, Jacquin, etc. Voici la liste des principaux ouvrages qui ont obtenu le plus de succès sur cette scène élégante et confortable qu'on n'a pas nommé constamment les Menus-Plaisirs, comme on le verra ci-après : En 1869, le *Veilleur de nuit*, drame, cinq actes (E. Bouché); *Raymond Lindy*, drame, six tableaux (Claretie); en 1870, *Mathieu aux rancunes*, drame, quatre actes (Barrière); en 1871, le *Puits qui parle*, féerie, cinq tableaux (Claretie); *Charmes (Claretie)*; en 1872, le *Cocotte aux œufs d'or*, féerie, seize tableaux (les mêmes); en 1873, la *Mariée de la rue Saint-Denis*, trois actes (Charvillat, Koning); Théâtre des Arts : en 1874, *l'Idole*, drame, quatre actes (Stapleaux, Crisafulli); en 1875, les *Filidues de Paris*, quatre actes (Grangé, E. Abraham); Opéra-Bouffe : en 1876, la *Perle de l'Arche-Martin*, quatre tableaux (E. Bouché); en 1877, *Estelle et Némorin*, trois actes (Hervé); *Ménus-Plaisirs* : en 1877, *Si j'étais reine*, deux actes (Busnach, Jaime); *Les Menus Plaisirs de l'année*, revue, dix-sept tableaux (Claretie, Villé et Blum); Théâtre des Arts : en 1878, le *Petit Ludovic*, trois actes (Crisafulli, V. Bernard); *Miss Bébé*, trois actes (Kervan); en 1879, les *Petites Lionnes*, trois actes (Crisafulli, Siphère); en 1880, les *Bouquetiers*, quatre actes (Marot, Philippe); *Madame Grégoire*, quatre actes (Barni, Ordonneau); Comédie-Parissienne : en 1881, *Léa*, cinq actes (Mauis); en 1882, *Une perle de l'Arche-Martin*, quatre tableaux (E. Bouché); *Ménus-Plaisirs* : le *Crime du Pécq*, drame, cinq actes (Valabrègue, Graivil); Comédie-Parissienne : en 1883, les *Hommes d'or*, trois actes (musique d'Andran); *Champanelle*, quatre actes (Raymond, Burani, Boucheron); *Ménus-Plaisirs* : en 1884, les *Champagnols*, cinq actes (Frais); *Ma femme mannequin de tête*, trois actes (Busnach, Debril); *Au clair de la lune*, revue, sept tableaux (Blondeau, Monreil); en 1885, *l'Homme de paille*, trois actes (Valabrègue); *Péle-Mé-Gazette*, revue, sept tableaux (Blondeau, Monreil); en 1886, les *Petites Manœuvres*, trois actes (Delacour); *Volapük*, revue, neuf tableaux (Busnach, Vanloo); en 1887, les *Vacances du mariage*, trois actes (Valabrègue, Hennequin); *le Tigre de la rue Tranchet*, trois actes (Pierre Decourcelle); la *Fiancée des Verts-Poteaux*, trois actes (musique d'Andran); en 1888, les *Prémiers Amers de Louis XV*, trois actes (musique de Bernier); *la Belle Sophie*, trois actes (musique de Missa); *la Vieillesse des Noces*, trois actes (musique de Toulmouche); en 1889, *l'Etudiant pauvre*, trois actes (musique de Millevoy); *les Femmes en fleurs*, trois actes (Antony Mars); *le Chien de garde*, drame, cinq actes (Richepin).

* **MENZEL** (Adolphe-Frédéric-Erdmann), peintre et lithographe allemand, né à Breslau le 8 décembre 1815. — Il a exposé en 1872 à Paris : *Intérieur d'église*, *Le maître-autel de l'église paroissiale d'Juspruck*, gouache; *Motives dans la sacristie*, aquarelle; *Entre deux dunes le Repas interrompu*, aquarelle; *Haines*. On lui doit encore : *l'Expulsion des marchands du temple*, *Rues de Paris en semaine*, *Départ de l'empereur Guillaume pour l'armée* (1871); *Cyclopes modernes*, *Procession près de Gastein*, la *Piazza d'Esse à Vérone* (1884).

MÉOS ou CHAT, peuple de l'Indo-Chine, de type chinois, établi dans le nord-est du Laos, sur les confins du Tonkin, entre le Namou et la rivière Noire. Cette peuplade, répandue

sur la rive gauche du Mékong, compte 36.000 âmes. Les Méos habitent des maisons basses, construites en planches grossières, sur les montagnes. Ils cultivent le pavot comme branche de commerce, le riz, le maïs, le millet, le lin et le chanvre. Habiles forgerons, ils fabriquent des fusils, du sucre de canne et du papier. Bien que très prodigieux, ils sont avides de gain. Leur idiome est le chinois, mais ils savent écrire en laotien et en annamite. Rasés à la mode chinoise, mais coiffés d'un gros turban, ils portent un habit court et de larges pantalons. Les femmes Méos ornent leur tête de longs pendants d'oreilles.

* **MÉQUET** (Eugène-Louis-Hugues, baron), marin français, né à Cherbourg en 1812. — Il est mort en 1887. Promu vice-amiral en 1874, puis préfet maritime à Brest, il passa dans le cadre de réserve en 1877.

* **MER** s. f. — Encycl. Géogr. *Mer intérieure d'Algérie*. Il existe au sud de l'Algérie, en plein Sahara algérien, de vastes dépressions, lits d'anciens lacs desséchés dont le fond, encore recouvert d'une couche de

sel atteignant par endroits 0m,80 d'épaisseur, présente l'aspect d'une immense plaine blanche. Tel est le chott El-Djérid, qui se trouve à peu de distance du golfe de Gabès (petite Syrte des anciens) et dont le milieu paraît contenir encore une masse d'eau considérable sous sa croûte saline que les voyageurs arabes comparent à un tapis de camphre. C'est aussi le chott Melrichir, situé non loin, à l'ouest du premier.

Le commandant Roudaire, envoyé en 1872 à Biskra pour relever le méridien de cette oasis, constata que le chott Melrichir, qui commence à 70 kilom. au sud-est de Biskra, est au-dessous du niveau de la mer. Cette constatation d'un fait que l'on soupçonnait vaguement fut pour l'officier un trait de lumière. Il se souvint qu'Hérodote et Scylax parlaient d'un lac Triton placé près de la petite Syrte et qui a disparu. Le lac Triton se retrouvait, selon toute vraisemblance, dans la dépression du chott Melrichir, et dans les chotts voisins, Rharsa, Djérid et Fédjij, qui sont interposés entre lui et la Méditerranée. Il conçut aussitôt l'idée de constituer une vaste

mer comme lui que l'inondation du chott Rharsa et du chott Melrichir ne coulerait pas 200.000.000 et serait pour l'Algérie et la Tunisie une source inépuisable de richesse; que les habitants de ces deux pays, qui ne demandaient qu'à voir leur pays s'agrandir, pourraient considérablement l'exécution de ce projet. Au cours de ses luttes pour la mer intérieure, M. Roudaire est mort en janvier 1885. Son œuvre n'est pas abandonnée, et un professeur de Saint-Cyr, M. Landais, a pris la charge d'en poursuivre la réalisation. Malgré le patronage de l'éminent M. de Lesseps, il ne paraît pas douteux que la mer intérieure d'Algérie devra être faite dans un avenir prochain.

* **MER** (LA), recueil de poésies, par M. Jean Richepin (1888). Refaire le poème de la mer après Joseph Autran, quand on a la virtuosité et la hardiesse de langue de M. Richepin, c'était la moindre des choses; mais la refaire après Michelet, c'est là qu'était l'audace; aussi le poète s'en excuse-t-il dans deux ou trois sonnets préliminaires :

Michelet a-t-il donc tout en, tout remarqué ? Et le vieux en retraite, et le mousse embarqué, Et les parances, loin de la douce folie, Et les nuits de bordée à terre et de foie, Et les soubresauts quand la carène a craqué, Et les femmes en deuil attendant sur le quai, Et les morts dont s'éteint la mémoire abolie ?

Il entendit et vit ce que j'entends et vois, Aspects de la figure et de la voix, l'éclair, Sans doute, ô mer. Pourtant a-t-il dit ? non.

Peine inutile; le livre de Michelet restera comme un des plus puissants tableaux d'ensemble que les écrivains aient écrits, car voyant, à travers ceux-ci, qu'on cherchait au contraire dans celui de M. J. Richepin c'est le détail curieux et osé, le tableau de genre, et il a fait de très réussies : *l' Aquarium de marée basse*, *la Bataille de nuit*, *les Plaisirs*, *En septembre*, *Une vague*, etc. Le lecteur que ne effarouchent pas la crudité du langage s'abandonne avec les matières en gogole, chantant à plein gosier d'autres choses que les romans de *la Joie Naïve*, la *Mer Barbe-en-joue*, *Un coup de riquiqui*, etc.; Michelet avait négligé cet aspect populaire du sujet, mais en somme, comment pourrions-nous regretter que l'auteur, ayant mis tout naturellement des matelots dans ses marines, les ait données pour ce qu'ils sont, de braves gens, un peu rudes, aux propos sautés, Et la bouffe fusant de longs jets d'un jus noir ?

A côté de ces poèmes à la Téniers, il y a, pour plaire aux plus délicats, nombre de poèmes où le goût du terroir est moins accentué. Dans le *Chalut*, le *Sel*, les *Algues*, les *Monsieur de la mer*, etc., on trouve des poèmes où le pin fait preuve d'un grand talent descriptif, et ce qui vaut plus, d'un sentiment profond. Il a vu et décrit comme personne, dit un critique, les plantes, les oiseaux et les poissons de la mer; il a fait aussi bien ou mieux ce qu'il n'importe lequel des peintres de nature morte briller et reluire les belles écailles; mais ce qui fait cette fois de lui un poète et un chanteur de premier ordre, c'est qu'il a vu et pris et qu'il a senti les braves gens de la mer, c'est qu'il a connu leur existence tourmentée et aventureuse, partagé leur passion, senti leur joie, compati à leur souffrance et roulé à leur rouls. Les *Pouillards*, les *Sardines*, les *Haleurs*, etc., par-dessus tout, l'admirable complainte des *Trois Matelots de Groix*, sont des pièces d'une inspiration profonde et vraie, d'un souffle large et d'une langue, par endroits, souveraine. Il est, en outre, impossible de lire cette grande chanson des *Trois Matelots de Groix* sans être hanté douloureusement par une idée de naufrage et sans avoir, grâce au prestige des mots et à la sincérité du mouvement, la vision et l'épouvante d'un de ces drames de la tempête où quelque pauvre travailleur de la mer lutte, crie, sombre et disparaît dans l'abîme mystérieux.

* **MERLANTA**, une des îles Banks, V. BANKS.

* **MÉRANTE** (Louis-François), artiste chorégraphiste, né en 1828, mort à Asnières au mois de juillet 1887. Il avait sept ans quand il débuta au Théâtre-Royal de Liège dans le ballet de *Gustave III*, d'Auber. Premier danseur, en 1846, au Grand-Théâtre de Marseille, il fut engagé à l'Opéra pour y doubler Petipa (1848). Il n'a plus quitté des lors notre grande scène lyrique, créant : *l'Étoile de Messine*, *Diadème*, *la Marche des Innocents*, *Némés*, la *Sourde*. Il se distinguait également dans le *Corsaire*, dans la *Sylphide*, dans *Giselle*, etc. Comme chorégraphe, on lui doit les ballets de *Grise-Gris*, un acte (1872); de *Sylvia*, deux actes (1873); du *Pandoro*, un acte (1877); de *Yedda*, un acte (1879); du *Korrigane*, un acte (1880); de *Namouna*, deux actes (1882); de *la Farandole*, trois actes (1883); des *Deux Égènes*, deux actes (1886). — Sa veuve, née RICHARD, artiste chorégraphiste et professeur de danse à l'Opéra, a été mise à la retraite en 1880.

* **MÉRAT** (Albert), poète français, né à Troyes en 1838. D'abord employé à la préfecture de la Seine, il devint secrétaire d'une des commissions permanentes du Sénat. Il a publié : *Avril, Mai, Juin*, recueil de sonnets d'une facture élégante et inspirés par un sentiment délicat (1865, in-12); *les Chéniers*, poésies (1866, in-12); *l'Idole*, poésies (1869,

in-32); *les Villes de marbre*, poèmes qui ont pour objet les principales villes de l'Italie (1869, in-32); *les Souvenances*, poésies (1872, in-32); *l'Adieu*, poème (1873, in-16); *le Petit Salon* (1876, in-16); *de l'été* (1877, in-12); *Poèmes de Paris, Parisiennes*, *Tout bleus* et *Poésies* (1880, in-12). Il a traduit, en collaboration avec M. Léon Valade, *l'Inferno* de Henri Heine (1880, in-18), et a partagé en 1874 avec M. Edouard Plouvier le prix Lambert, décerné par l'Académie française. — M. Albert Méral, a dit M. A. France, était déjà lauréat de l'Académie lorsque le Parnasse se forma. Bien qu'un peu rustique, il fut admis dans le cénacle par ses « Impassibles », qui lui pardonnèrent ses allures de poète de banlieue. Il resta ce qu'il était : un campagnard du dimanche; il ne composa point de poèmes hindous, mais, comme tous les poètes d'autrefois et ceux d'aujourd'hui, il fit son tour d'Italie et revint à Paris avec un nouveau volume de vers. Son fonds est un peu fruste, bien qu'il l'orne et l'égayé. Il est sincère, tout juste et dit bien. Ses petits tableaux sont traités franchement. Certains, comme ceux de *l'été*, de *Mlle M. G.* (1887), une statue en marbre pour un tombeau destiné à Constantinople (1888); une peinture pour l'Académie, *la Vierge noire*, et d'autres, comme *la Gloire* et *la Douleur*, pour le monument élevé à Paul Baudry au cimetière du Père-Lachaise (1889). On lui doit le monument de Victor Massé à Paris, le monument de son père à Brest, la façade de la nouvelle Sorbonne. Il a été chargé, en collaboration avec M. Falguière, du monument à élever à la mémoire de l'annexion de l'Alsace-Lorraine, puis dans son ordre de la Légion d'honneur en 1879. Une médaille d'honneur lui a été décernée après l'Exposition universelle de 1889, pour ses œuvres de sculpture, le *Souvenir*, *Genie pleurant*, *Maria-Antoinette*, le *Tombeau du roi Louis-Philippe*.

* **MÉRIER** (Achille), économiste français, né à Pontlevoy (Loir-et-Cher) le 24 avril 1830. Après avoir passé par l'École de droit de Paris, il exerça dans son pays les fonctions de notaire, et, revenu à Paris au moment de l'élection de 1863, il commença contre l'Empire une polémique républicaine qui le conduisit à la prison. Il fut élu député en 1869, et obtint les questions de finances, des usages intimes du xix^e au xii^e siècle. M. Antony Méry a de plus traduit les *Bains de Bado*, du latin de Boèce (1877, in-16).

* **MÉRAYAH, MARAYAH ou MARAYEH**, ville de la côte des Somalis, sur le golfe d'Aden, à 90 kilom. O. du cap Guardafui et à 600 kilom. E. de Berbera, par 11° 43' de lat. N. et 48° 5' 1" de long. E. — Elle est habitée par M. Méryah, un grand commerce de gommes, d'encens, de myrrhe, de nacre, de plumes d'autruche, d'indigo, et, en retour, de riz, de dattes, d'ambre, de toiles et de quincaillerie. Mais la principale industrie est le pillage des navires échoués.

* **MERCADANTE** (Emile), savant français, né à Montauban (Tarn-et-Garonne) le 4 janvier 1836. Sorti de l'École polytechnique en 1859, dans le service de télégraphie, ce fut lui qui pendant le siège de Paris, fut la direction de ce service et en particulier organisa pendant cette période la télégraphie militaire. Il est devenu professeur de physique à l'École supérieure de télégraphie (1878), directeur des études à l'École polytechnique (1881). Les travaux de ce savant sont nombreux, et ont d'abord porté sur l'étude de l'acoustique, mais c'est principalement sur l'électricité qu'ils ont porté. Nous citerons, entre autres : son *électro-diapason* à mouvement continu, son *commutateur général de pile*. Il est l'auteur de perfectionnements importants apportés au télégraphe à quadruple transmission de M. Sieur; il a remplacé la roue distributive des courants alternés, organe assez délicat, par un diapason, dont une des branches est reliée au pôle positif, l'autre au pôle négatif de la pile. En 1881, il reprit des expériences de télégraphie optique, déjà entreprises par l'ingénieur de l'École de Saint-Denis, et essayées pratiquement, en 1870 et 1871, par M. Crova et M. Le Verrier. Ses travaux les plus importants portent ensuite sur la radiophonie, et lui ont mérité une médaille d'or à l'Exposition universelle d'électricité. Il a, dans le même ordre d'études, inventé un *thermophone* et simplifié la forme des récepteurs à selenium et de noir de fumée. Outre un grand nombre de mémoires et d'articles dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, le *Journal de physique*, *l'Electricien*, etc., M. Mercadante a publié : *Leçons de télégraphie électrique* (1878); *Traité élémentaire de télégraphie électrique* (1880).

* **MÉRICÉ** (Marins-Jean-Antoine), statuaire et peintre, né à Toulouse le 30 octobre 1845. — A l'Exposition universelle de 1878 le *Gloria Victis* accompagnait *Dante au combat* et *Junon vaincue*. L'année suivante, il envoyait au Salon : un bas-relief en plâtre pour le *Tombeau de Michelet*; *Arago*, statue de bronze, et la *Jennette d'Arago*, bas-relief de bronze pour le monument érigé par la ville de Perpignan. Il semblait que les conceptions idéales ou de statuaire pure convenaient mieux à la nature primésautière et passionnée du sculpteur que la représentation de figures

réelles exigeant une exactitude particulière et une précision rigoureuse. Puis vinrent : *Judith*, le portrait de *Mme E. H.*, et le portrait de *Mme A. M.*, peintures (1880). Le 19 septembre 1881, on inaugura à Saint-Germain la statue élevée en l'honneur de M. Thiers. M. Méricé avait montré le célèbre homme d'État assis, la main droite appuyée sur le genou, le regard fixé sur le drapeau de France. L'État avait commandé à l'artiste, cette même année, un saint *Eloi* destiné au Panthéon. Après *l'Enterrement*, souvenir de Breteuil en plâtre, *la Gloire*, *l'Exposition*, un tableau, *Première étape*, et *Quand même*, groupe pour la ville de Belfort (V. QUAND MÊME) (1882); *Vénus*, tableau qui possède le musée du Luxembourg; le portrait de *Mme F.*, peintures, et les médaillons de *Mlle Gabrielle* et *Mlle William* (1883). Puis vinrent : *Léda* (1884), tableau d'une inspiration moins heureuse, et le *Souvenir* (1885), haut-relief qui remporta le succès le plus mérité et valut à l'artiste des voix pour la médaille d'honneur. Ajoutons : des voûtes du roi Louis-Philippe et de la reine Amélie (1886) (V. LOUIS-PHILIPPE); *Genie pleurant*, buste de *Mlle M. G.* (1887); une statue en marbre pour un tombeau destiné à Constantinople (1888); une peinture pour l'Académie, *la Vierge noire*, et d'autres, comme *la Gloire* et *la Douleur*, pour le monument élevé à Paul Baudry au cimetière du Père-Lachaise (1889). On lui doit le monument de Victor Massé à Paris, le monument de son père à Brest, la façade de la nouvelle Sorbonne. Il a été chargé, en collaboration avec M. Falguière, du monument à élever à la mémoire de l'annexion de l'Alsace-Lorraine, puis dans son ordre de la Légion d'honneur en 1879. Une médaille d'honneur lui a été décernée après l'Exposition universelle de 1889, pour ses œuvres de sculpture, le *Souvenir*, *Genie pleurant*, *Maria-Antoinette*, le *Tombeau du roi Louis-Philippe*.

* **MÉRIER** (Achille), économiste français, né à Pontlevoy (Loir-et-Cher) le 24 avril 1830. Après avoir passé par l'École de droit de Paris, il exerça dans son pays les fonctions de notaire, et, revenu à Paris au moment de l'élection de 1863, il commença contre l'Empire une polémique républicaine qui le conduisit à la prison. Il fut élu député en 1869, et obtint les questions de finances, des usages intimes du xix^e au xii^e siècle. M. Antony Méry a de plus traduit les *Bains de Bado*, du latin de Boèce (1877, in-16).

* **MÉRAYAH, MARAYAH ou MARAYEH**, ville de la côte des Somalis, sur le golfe d'Aden, à 90 kilom. O. du cap Guardafui et à 600 kilom. E. de Berbera, par 11° 43' de lat. N. et 48° 5' 1" de long. E. — Elle est habitée par M. Méryah, un grand commerce de gommes, d'encens, de myrrhe, de nacre, de plumes d'autruche, d'indigo, et, en retour, de riz, de dattes, d'ambre, de toiles et de quincaillerie. Mais la principale industrie est le pillage des navires échoués.

* **MERCADANTE** (Emile), savant français, né à Montauban (Tarn-et-Garonne) le 4 janvier 1836. Sorti de l'École polytechnique en 1859, dans le service de télégraphie, ce fut lui qui pendant le siège de Paris, fut la direction de ce service et en particulier organisa pendant cette période la télégraphie militaire. Il est devenu professeur de physique à l'École supérieure de télégraphie (1878), directeur des études à l'École polytechnique (1881). Les travaux de ce savant sont nombreux, et ont d'abord porté sur l'étude de l'acoustique, mais c'est principalement sur l'électricité qu'ils ont porté. Nous citerons, entre autres : son *électro-diapason* à mouvement continu, son *commutateur général de pile*. Il est l'auteur de perfectionnements importants apportés au télégraphe à quadruple transmission de M. Sieur; il a remplacé la roue distributive des courants alternés, organe assez délicat, par un diapason, dont une des branches est reliée au pôle positif, l'autre au pôle négatif de la pile. En 1881, il reprit des expériences de télégraphie optique, déjà entreprises par l'ingénieur de l'École de Saint-Denis, et essayées pratiquement, en 1870 et 1871, par M. Crova et M. Le Verrier. Ses travaux les plus importants portent ensuite sur la radiophonie, et lui ont mérité une médaille d'or à l'Exposition universelle d'électricité. Il a, dans le même ordre d'études, inventé un *thermophone* et simplifié la forme des récepteurs à selenium et de noir de fumée. Outre un grand nombre de mémoires et d'articles dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, le *Journal de physique*, *l'Electricien*, etc., M. Mercadante a publié : *Leçons de télégraphie électrique* (1878); *Traité élémentaire de télégraphie électrique* (1880).

* **MÉRICÉ** (Marins-Jean-Antoine), statuaire et peintre, né à Toulouse le 30 octobre 1845. — A l'Exposition universelle de 1878 le *Gloria Victis* accompagnait *Dante au combat* et *Junon vaincue*. L'année suivante, il envoyait au Salon : un bas-relief en plâtre pour le *Tombeau de Michelet*; *Arago*, statue de bronze, et la *Jennette d'Arago*, bas-relief de bronze pour le monument érigé par la ville de Perpignan. Il semblait que les conceptions idéales ou de statuaire pure convenaient mieux à la nature primésautière et passionnée du sculpteur que la représentation de figures

réelles exigeant une exactitude particulière et une précision rigoureuse. Puis vinrent : *Judith*, le portrait de *Mme E. H.*, et le portrait de *Mme A. M.*, peintures (1880). Le 19 septembre 1881, on inaugura à Saint-Germain la statue élevée en l'honneur de M. Thiers. M. Méricé avait montré le célèbre homme d'État assis, la main droite appuyée sur le genou, le regard fixé sur le drapeau de France. L'État avait commandé à l'artiste, cette même année, un saint *Eloi* destiné au Panthéon. Après *l'Enterrement*, souvenir de Breteuil en plâtre, *la Gloire*, *l'Exposition*, un tableau, *Première étape*, et *Quand même*, groupe pour la ville de Belfort (V. QUAND MÊME) (1882); *Vénus*, tableau qui possède le musée du Luxembourg; le portrait de *Mme F.*, peintures, et les médaillons de *Mlle Gabrielle* et *Mlle William* (1883). Puis vinrent : *Léda* (1884), tableau d'une inspiration moins heureuse, et le *Souvenir* (1885), haut-relief qui remporta le succès le plus mérité et valut à l'artiste des voix pour la médaille d'honneur. Ajoutons : des voûtes du roi Louis-Philippe et de la reine Amélie (1886) (V. LOUIS-PHILIPPE); *Genie pleurant*, buste de *Mlle M. G.* (1887); une statue en marbre pour un tombeau destiné à Constantinople (1888); une peinture pour l'Académie, *la Vierge noire*, et d'autres, comme *la Gloire* et *la Douleur*, pour le monument élevé à Paul Baudry au cimetière du Père-Lachaise (1889). On lui doit le monument de Victor Massé à Paris, le monument de son père à Brest, la façade de la nouvelle Sorbonne. Il a été chargé, en collaboration avec M. Falguière, du monument à élever à la mémoire de l'annexion de l'Alsace-Lorraine, puis dans son ordre de la Légion d'honneur en 1879. Une médaille d'honneur lui a été décernée après l'Exposition universelle de 1889, pour ses œuvres de sculpture, le *Souvenir*, *Genie pleurant*, *Maria-Antoinette*, le *Tombeau du roi Louis-Philippe*.

* **MÉRIER** (Achille), économiste français, né à Pontlevoy (Loir-et-Cher) le 24 avril 1830. Après avoir passé par l'École de droit de Paris, il exerça dans son pays les fonctions de notaire, et, revenu à Paris au moment de l'élection de 1863, il commença contre l'Empire une polémique républicaine qui le conduisit à la prison. Il fut élu député en 1869, et obtint les questions de finances, des usages intimes du xix^e au xii^e siècle. M. Antony Méry a de plus traduit les *Bains de Bado*, du latin de Boèce (1877, in-16).

* **MÉRAYAH, MARAYAH ou MARAYEH**, ville de la côte des Somalis, sur le golfe d'Aden, à 90 kilom. O. du cap Guardafui et à 600 kilom. E. de Berbera, par 11° 43' de lat. N. et 48° 5' 1" de long. E. — Elle est habitée par M. Méryah, un grand commerce de gommes, d'encens, de myrrhe, de nacre, de plumes d'autruche, d'indigo, et, en retour, de riz, de dattes, d'ambre, de toiles et de quincaillerie. Mais la principale industrie est le pillage des navires échoués.

* **MERCADANTE** (Emile), savant français, né à Montauban (Tarn-et-Garonne) le 4 janvier 1836. Sorti de l'École polytechnique en 1859, dans le service de télégraphie, ce fut lui qui pendant le siège de Paris, fut la direction de ce service et en particulier organisa pendant cette période la télégraphie militaire. Il est devenu professeur de physique à l'École supérieure de télégraphie (1878), directeur des études à l'École polytechnique (1881). Les travaux de ce savant sont nombreux, et ont d'abord porté sur l'étude de l'acoustique, mais c'est principalement sur l'électricité qu'ils ont porté. Nous citerons, entre autres : son *électro-diapason* à mouvement continu, son *commutateur général de pile*. Il est l'auteur de perfectionnements importants apportés au télégraphe à quadruple transmission de M. Sieur; il a remplacé la roue distributive des courants alternés, organe assez délicat, par un diapason, dont une des branches est reliée au pôle positif, l'autre au pôle négatif de la pile. En 1881, il reprit des expériences de télégraphie optique, déjà entreprises par l'ingénieur de l'École de Saint-Denis, et essayées pratiquement, en 1870 et 1871, par M. Crova et M. Le Verrier. Ses travaux les plus importants portent ensuite sur la radiophonie, et lui ont mérité une médaille d'or à l'Exposition universelle d'électricité. Il a, dans le même ordre d'études, inventé un *thermophone* et simplifié la forme des récepteurs à selenium et de noir de fumée. Outre un grand nombre de mémoires et d'articles dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, le *Journal de physique*, *l'Electricien*, etc., M. Mercadante a publié : *Leçons de télégraphie électrique* (1878); *Traité élémentaire de télégraphie électrique* (1880).

* **MÉRICÉ** (Marins-Jean-Antoine), statuaire et peintre, né à Toulouse le 30 octobre 1845. — A l'Exposition universelle de 1878 le *Gloria Victis* accompagnait *Dante au combat* et *Junon vaincue*. L'année suivante, il envoyait au Salon : un bas-relief en plâtre pour le *Tombeau de Michelet*; *Arago*, statue de bronze, et la *Jennette d'Arago*, bas-relief de bronze pour le monument érigé par la ville de Perpignan. Il semblait que les conceptions idéales ou de statuaire pure convenaient mieux à la nature primésautière et passionnée du sculpteur que la représentation de figures

* **MÉRICÉ** (Marins-Jean-Antoine), statuaire et peintre, né à Toulouse le 30 octobre 1845. — A l'Exposition universelle de 1878 le *Gloria Victis* accompagnait *Dante au combat* et *Junon vaincue*. L'année suivante, il envoyait au Salon : un bas-relief en plâtre pour le *Tombeau de Michelet*; *Arago*, statue de bronze, et la *Jennette d'Arago*, bas-relief de bronze pour le monument érigé par la ville de Perpignan. Il semblait que les conceptions idéales ou de statuaire pure convenaient mieux à la nature primésautière et passionnée du sculpteur que la représentation de figures

* **MÉRICÉ** (Marins-Jean-Antoine), statuaire et peintre, né à Toulouse le 30 octobre 1845. — A l'Exposition universelle de 1878 le *Gloria Victis* accompagnait *Dante au combat* et *Junon vaincue*. L'année suivante, il envoyait au Salon : un bas-relief en plâtre pour le *Tombeau de Michelet*; *Arago*, statue de bronze, et la *Jennette d'Arago*, bas-relief de bronze pour le monument érigé par la ville de Perpignan. Il semblait que les conceptions idéales ou de statuaire pure convenaient mieux à la nature primésautière et passionnée du sculpteur que la représentation de figures

* **MÉRICÉ** (Marins-Jean-Antoine), statuaire et peintre, né à Toulouse le 30 octobre 1845. — A l'Exposition universelle de 1878 le *Gloria Victis* accompagnait *Dante au combat* et *Junon vaincue*. L'année suivante, il envoyait au Salon : un bas-relief en plâtre pour le *Tombeau de Michelet*; *Arago*, statue de bronze, et la *Jennette d'Arago*, bas-relief de bronze pour le monument érigé par la ville de Perpignan. Il semblait que les conceptions idéales ou de statuaire pure convenaient mieux à la nature primésautière et passionnée du sculpteur que la représentation de figures

* **MÉRICÉ** (Marins-Jean-Antoine), statuaire et peintre, né à Toulouse le 30 octobre 1845. — A l'Exposition universelle de 1878 le *Gloria Victis* accompagnait *Dante au combat* et *Junon vaincue*. L'année suivante, il envoyait au Salon : un bas-relief en plâtre pour le *Tombeau de Michelet*; *Arago*, statue de bronze, et la *Jennette d'Arago*, bas-relief de bronze pour le monument érigé par la ville de Perpignan. Il semblait que les conceptions idéales ou de statuaire pure convenaient mieux à la nature primésautière et passionnée du sculpteur que la représentation de figures

* **MÉRICÉ** (Marins-Jean-Antoine), statuaire et peintre, né à Toulouse le 30 octobre 1845. — A l'Exposition universelle de 1878 le *Gloria Victis* accompagnait *Dante au combat* et *Junon vaincue*. L'année suivante, il envoyait au Salon : un bas-relief en plâtre pour le *Tombeau de Michelet*; *Arago*, statue de bronze, et la *Jennette d'Arago*, bas-relief de bronze pour le monument érigé par la ville de Perpignan. Il semblait que les conceptions idéales ou de statuaire pure convenaient mieux à la nature primésautière et passionnée du sculpteur que la représentation de figures

* **MÉRICÉ** (Marins-Jean-Antoine), statuaire et peintre, né à Toulouse le 30 octobre 1845. — A l'Exposition universelle de 1878 le *Gloria Victis* accompagnait *Dante au combat* et *Junon vaincue*. L'année suivante, il envoyait au Salon : un bas-relief en plâtre pour le *Tombeau de Michelet*; *Arago*, statue de bronze, et la *Jennette d'Arago*, bas-relief de bronze pour le monument érigé par la ville de Perpignan. Il semblait que les conceptions idéales ou de statuaire pure convenaient mieux à la

toile émaillée de vert est en argent et à un diamètre de 0m.04. Les chevaliers du Mérite agricole portent la décoration attachée par un ruban noir vert, bordé d'un liseré couleur amaranthe, sans rosette, sur le côté gauche de la poitrine; le ruban peut également être porté sans la décoration. Les nominations sont faites par arrêté du ministre de l'Agriculture.

Nous devons dire que l'ordre nouveau fut accueilli à son berceau par un concert de railleries mordantes qui lui fut salué du sobriquet d'ordre du poireau. Malgré cela, il n'est pas jusqu'ici d'exemple que personne ait refusé cette distinction lorsqu'on lui l'ait proposée.

* **MÉRIVALE** (Hermann), économiste et écrivain anglais, né vers 1804. — Il est mort le 6 février 1874.

* **MERLE** (Hugues), peintre français, né à Saint-Marcellin (Isère) en 1823. — Il est mort le 23 mars 1881.

* **MERLEY** (Louis), sculpteur et graveur en médailles, né à Saint-Etienne (Loire) le 7 janvier 1815. — Il est mort à Paris le 17 septembre 1883. Parmi les dernières œuvres de cet artiste nous citerons : la *Préface administrative* de M. de Marcilly, la *Préface*, médaille pour l'inauguration du marché de La Villette (1874); le *Génie du tir*, médaille destinée aux récompenses des sociétés de tir (1877); la *Justice*, la *Paix* et la *Force*, groupe remarquable destiné au couronnement du palais de Justice de Saint-Etienne (1877); *Médaille commémorative de la fête nationale et de la distribution des dra-pens* du 14 juillet 1880; la *Paix*, groupe en bronze et de Lanneau, directeurs du collège de Sainte-Barbe, médaille de bronze (1881).

* **MERMET** (Auguste), compositeur français, né à Bruxelles en 1810. — Il est mort à Paris le 4 juillet 1880. Inconnus de son œuvre de *Jeune Dame* (1876) l'avaient beaucoup affecté, et il s'était retiré dans la solitude. Il ne cessait néanmoins pas de travailler, car il laissa deux ouvrages complètement achevés : *Bacchus dans l'Inde*, grand opéra en cinq actes, et *Pierrot pendu*, opéra-bouffe en trois actes.

* **MERMILLOD** (Gaspard), prêtre suisse, né à Carouge, près de Genève, en 1824. — De 1875 à 1883, M. Mermilod continua la lutte contre le conseil fédéral suisse. De son exil, le fougueux prêtre, tout en prenant part au mouvement clérical, qui ne cesse d'agiter périodiquement la France, lançait des excommunications contre les prêtres de son vicariat apostolique de Genève qui résistaient à son omnipotence. En créant un vicariat apostolique, c'est-à-dire en réalité un évêché de Genève, le pape Pie IX divisait la lutte, et celui du canton de Genève se mit à l'œuvre. Parmi les dernières publications de M. Mermilod, nous citerons : *Relations abrégées de la vie et de la mort des prêtres, clercs et frères de la congrégation de mission* (1881, in-80); *Confessions de la messe aux dunes de Lyon* (1881, 2 vol. in-12); *Oraison funèbre de M^r Chauvet d'Outremont, évêque du Mans* (1885, in-80); *Oraison funèbre du cardinal Caverot, archevêque de Lyon* (1887, in-80).

* **MÉROBLASTIQUE** adj. (mé-ro-bla-sti-ke — du gr. *meros*, portion; *blastin*, germe). Embryol. Qui a une segmentation partielle : On dit MÉROBLASTIQUES les œufs dans lesquels le vitellus ne subit pas de segmentation totale, la partie plastique étant seule à se fractionner. (Maurice Maindron.)

— Encycl. Ce terme est opposé à *holoblastique*. Dans les œufs méroblastiques on distingue toujours nettement le vitellus formatif du vitellus nutritif; dans le premier a lieu le fractionnement qui ne s'observe jamais dans le second. Le vitellus formatif y est toujours placé sur un des côtés du vitellus nutritif formant généralement une masse volumineuse. On a aussi donné à ce mode de segmentation le nom de *segmentation dis-simulée*, parce que leurs sphères de segmentation se dissimulent en forme de disques. Tels sont les œufs des poissons, des reptiles, des oiseaux. Cependant le vitellus nutritif peut être placé au centre; la zone périphérique seule s'y segmente régulièrement ou irrégulièrement.

* **MÉRODE** (Charles-Werner-Ghislain, comte de), homme politique français, né à Villersexel (Haute-Saône) le 13 janvier 1816. — Il échoua dans le Doubs au renouvellement triennal du Sénat du 25 janvier 1885 et n'eut pas plus de succès aux élections législatives du 4 octobre de la même année.

* **MÉROMYAIRES** s. m. (mé-ro-mi-è-re — du gr. *meros*, partie; *myon*, muscle). Zool. Division des vers renfermant les formes chez lesquelles les cellules musculaires vues sur une coupe transversale sont peu nombreuses

(au nombre de huit). Les oxyures, les strongyles sont méromyaires. Le terme opposé est *polymyaire*. Ce mot a été créé par Schneider.

* **MÉROSTOMES** s. m. pl. (mé-ro-sto-me — du gr. *meros*, partie; *stoma*, bouche). Pâle. Ordre de crustacés du groupe des Gigantostomes, renfermant les euryptérides et formes voisines aujourd'hui éteintes. Les mérostomes sont caractérisés par leur céphalothorax court, portant cinq paires de pattes, par leur abdomen allongé, constitué le plus souvent par douze anneaux, sans membres, et dont le dernier article est un long plat ou un allongé en une pointe plus ou moins longue. Par leurs formes générales ces remarquables êtres marquent le passage entre les scorpions et les limules; les principales types se distribuent dans les familles des Belinurides et des Euryptérides.

* **MERRUAU** (Charles), administrateur français, né le 6 mai 1807. — Il est mort à Fontainebleau le 2 novembre 1882. — Paul-François MERRUAU, publiciste français, frère du précédent, né le 30 juin 1813. — Il est mort au Vésinet (Seine-et-Oise) le 20 février 1882.

* **MERSA BRÉGA** ou **BOUREIGA** (*Port de Soufre*), ville du littoral tripolitain sur la côte S.-E. du golfe de la Syrie, à 190 kilom. S. de Ben-Ghazi, par 30° 25' de lat. N. et 17° 15' de long. E. Les grands navires doivent mouiller à 1.500 mètres environ de la plage, par 12 mètres d'eau. Les mines de soufre, d'une étendue considérable, se trouvent à trois heures de marche de Bréga; elles sont couvertes d'eau. Le soufre y est à l'état presque pur.

* **MERSA SAFRAN** ou **MIRZA ZAFRAN**, port de la Tripolitaine, sur le golfe de la Syrie, par 31° 12' 35" de lat. N. et 14° 15' 45" de long. E. Ce port, en grande partie en sable, paraît correspondre à la baie de l'antique *Aspis*. Des jetées sont encore visibles sous l'eau; sur la plage on observe des ruines de murs et de tours; à quelques centaines de mètres, un fort délabré, à demi enfoui dans le sable, domine un plateau. Un village bédouin s'abrite derrière les dunes.

* **MERSA SOUSA** ou **MARSA SOUSA**, ancienne *Apollonia* des Ptolémées ou *Cyrtène*, ville de la Tripolitaine, sur la côte du vilayet de Barka, par 32° 54' 53" de lat. N. et 19° 35' 48" de long. E. Le port, abrité par des écueils, était jadis plus vaste; la mer a empiété considérablement sur les grèves; les ruines du rivage, mais en laissant debout les ruines du mur d'enceinte de l'antique cité, les vestiges d'un théâtre, etc.

* **MERSLIAKOFF** (Alexis-Théodorovitch), écrivain russe, né à Dolmatoff, dans le gouvernement de Perm, en 1778, mort à Moscou en 1830. Fils d'un marchand, il composa, à l'âge de quatorze ans, une *Ode à la Paix*, à l'occasion de la paix conclue entre la Russie et la Suède. Cette poésie, dont le sujet était de Catherine II, qui fit venir le jeune poète à Saint-Petersbourg pour lui procurer une éducation propre à développer ses dispositions littéraires. Il devint un admirateur fanatique de Bouleau et se voua entièrement à la traduction en russe des classiques français, grecs, latins et italiens. Comme la langue dont il disposait était un instrument encore très imparfait, il a laissé des traductions qu'on a de la peine à lire aujourd'hui. En 1810, il devint professeur d'éloquence et de littérature à l'université de Moscou et se fit un des plus ardents propagateurs de la poésie classique en Russie. Mersliakoff fait preuve de beaucoup plus d'originalité dans ses chansons, qui sont devenues assez populaires; elles ont été mises en musique, et on les chante encore dans le bas peuple. Jusqu'ici ses œuvres n'ont pas été réunies dans une édition complète; ses principaux ouvrages sont : la *Poésie ancienne et son influence sur la civilisation moderne* (1810) et une *imitation* et traduction des auteurs grecs et latins (1825).

* **MERSON** (Luc-Olivier), peintre français, né à Paris le 21 mai 1846. Il fut l'élève de MM. Chassevent et Pils. Entré à l'École des Beaux-Arts, il y obtint le premier grand prix de Rome en 1869 et prit part au Salon pour la première fois en 1867. Il avait enlevé *Leucothé* et *Anaxandros*. Depuis, on a vu de lui *Pendule* (1868); *Apollon exilant* (1869); *Saint Edmond, roi d'Angleterre, martyr* (1872), une bonne toile, un peu mystérieuse d'aspect, écrit M. Claretie; le baigneur de Mille, risquant malheureusement fort de paraître faire anachronisme aujourd'hui. Cette toile valut une médaille de 1^{re} classe à son auteur, qui la fit suivre de *Saint Michel*, modèle d'une tapisserie exécutée aux Gobelins, pour la salle dite des Evêques au Panthéon, et du *Sacrifice à la Patrie* (1875); de *Saint Louis à son avènement fait ouvrir les portes du royaume* et de *Saint Louis, malade*, lesquelles les cellules muséales vus sur une coupe transversale sont peu nombreuses

la galerie de Saint-Louis au palais de Justice, cour de Cassation (1877); ajoutons : le *Loup d'Aquidun* (1878), sujet emprunté aux *Florents* de saint François, « peinture de virtuose et de lettré, pour qui toute chose a du prix, qui écrit tout d'un pinceau précieux », dit M. de Mery; le *Retour en Egypte* et *Saint Isidore laboureur*, toile acquise par l'Etat, dans laquelle on n'a plus à regretter ces petites recherches ingénieuses qui affaiblissent autrefois l'impression des rêves, toujours poétiques, de M. Merson, qui place ce peintre hors de la foule, si l'on en croit M. G. Lafenestre; *Saint François d'Assise prêché aux poissons*, « joli tableau, pas tapageux, mais dû à un talent sincère d'une franchise originalité », conclut M. René Ménard (1881); *Angelo Pittore et le Jugement de Paris* (1884); *L'Arrivée à Bethléem* (1885); les *Pèlerins d'Emmaüs* et *Danse de fanfaillies*, cartons de vitraux (1886). M. Merson est chevalier de la Légion d'honneur depuis 1881. On lui doit plusieurs illustrations pour la « Revue illustrée » et de nombreux dessins d'ornementation dans lesquels il a réussi à moderniser, avec un rare bonheur, le style décoratif.

* **MERV**, oasis et ville de l'Asie centrale, province Transcaspienne russe, dans le pays des Turkmènes, sur la limite de l'Iran et du Turan, à 350 kilom. N. de Hérat, à 300 kilom. S.-O. de Boukhara et à 100 kilom. S.-S.-E. de Khiva, entre 37° 15' et 38° de lat. N. et entre 59° 5' et 59° 55' de long. E. On évalue la superficie de cette oasis à 6.676 kilom. carrés et sa population à 150.000, même à 200.000 âmes.

Cette oasis appelée *Merv* par les Persans, *Mar* par les Turkmènes, *Mour* par les Ouzbeks et *Mourou* par le *Zend-Avesta*, tire son nom de l'un des fleuves qui se jettent dans le Mourgab (ancien *Margus*). Placée sur la route de Khiva à Hérat et sur celle de Mouché à Boukhara, elle est reliée par des chemins de murs et de tours; à quelques centaines de mètres, un fort délabré, à demi enfoui dans le sable, domine un plateau. Un village bédouin s'abrite derrière les dunes.

* **MERSA SOUSA** ou **MARSA SOUSA**, ancienne *Apollonia* des Ptolémées ou *Cyrtène*, ville de la Tripolitaine, sur la côte du vilayet de Barka, par 32° 54' 53" de lat. N. et 19° 35' 48" de long. E. Le port, abrité par des écueils, était jadis plus vaste; la mer a empiété considérablement sur les grèves; les ruines du rivage, mais en laissant debout les ruines du mur d'enceinte de l'antique cité, les vestiges d'un théâtre, etc.

* **MERSLIAKOFF** (Alexis-Théodorovitch), écrivain russe, né à Dolmatoff, dans le gouvernement de Perm, en 1778, mort à Moscou en 1830. Fils d'un marchand, il composa, à l'âge de quatorze ans, une *Ode à la Paix*, à l'occasion de la paix conclue entre la Russie et la Suède. Cette poésie, dont le sujet était de Catherine II, qui fit venir le jeune poète à Saint-Petersbourg pour lui procurer une éducation propre à développer ses dispositions littéraires. Il devint un admirateur fanatique de Bouleau et se voua entièrement à la traduction en russe des classiques français, grecs, latins et italiens. Comme la langue dont il disposait était un instrument encore très imparfait, il a laissé des traductions qu'on a de la peine à lire aujourd'hui. En 1810, il devint professeur d'éloquence et de littérature à l'université de Moscou et se fit un des plus ardents propagateurs de la poésie classique en Russie. Mersliakoff fait preuve de beaucoup plus d'originalité dans ses chansons, qui sont devenues assez populaires; elles ont été mises en musique, et on les chante encore dans le bas peuple. Jusqu'ici ses œuvres n'ont pas été réunies dans une édition complète; ses principaux ouvrages sont : la *Poésie ancienne et son influence sur la civilisation moderne* (1810) et une *imitation* et traduction des auteurs grecs et latins (1825).

* **MERSON** (Luc-Olivier), peintre français, né à Paris le 21 mai 1846. Il fut l'élève de MM. Chassevent et Pils. Entré à l'École des Beaux-Arts, il y obtint le premier grand prix de Rome en 1869 et prit part au Salon pour la première fois en 1867. Il avait enlevé *Leucothé* et *Anaxandros*. Depuis, on a vu de lui *Pendule* (1868); *Apollon exilant* (1869); *Saint Edmond, roi d'Angleterre, martyr* (1872), une bonne toile, un peu mystérieuse d'aspect, écrit M. Claretie; le baigneur de Mille, risquant malheureusement fort de paraître faire anachronisme aujourd'hui. Cette toile valut une médaille de 1^{re} classe à son auteur, qui la fit suivre de *Saint Michel*, modèle d'une tapisserie exécutée aux Gobelins, pour la salle dite des Evêques au Panthéon, et du *Sacrifice à la Patrie* (1875); de *Saint Louis à son avènement fait ouvrir les portes du royaume* et de *Saint Louis, malade*, lesquelles les cellules muséales vus sur une coupe transversale sont peu nombreuses

dre le Grand sous le nom d'*Iskander Kala*, par Antiochus Soter sous le nom d'*Antiochia Mesoginea*, par les Arabes sous le nom de *Sallan Sandjar*, et par les Persans sous le nom de *Bairam Ali*, il ne subsistait que « la Reine du monde », de la rive de Balk, de Boukhara et de Samarkand, de la ville qui compta jusqu'à 1.000.000 d'habitants sous la domination des khalifes, il ne subsistait qu'une mosquée délabrée, des pans de tours écroulées et une muraille en terre battue, le *Koonchik Kala*, carré long de 3 kilom. sur 1 kilom. de large, protégeant un camp d'un millier de tentes. Les Russes, créant une ville nouvelle, aux rues larges et aux canaux bordés d'arbres, ont bâti un arsenal et un palais, ouvert des écoles et des *medresas*, construit une voie ferrée et implanté parmi les Turkmènes leur langue, leur costume et leurs mœurs.

L'histoire de l'oasis de Merv remonte au moins au XI^e siècle avant notre ère. Au rapport de Strabon, cette île de verdure était entourée d'un mur de 1.500 stades (275 kilom.); elle formait une satrapie de l'empire de Darius. La cité et l'oasis tombèrent successivement au pouvoir d'Alexandre le Grand, des rois de Syrie, des Parthes, des Arabes (666), des Turcs Seldjoukides (XI^e siècle) des Mongols de Gengis-Khan (1221) et des Tartares de Tamerlan (1380). La décadence était déjà un fait accompli. Province persane de 1505 à 1787, Merv fut occupée par les Perses, puis par les Russes, puis par les Anglais, qui détruisit les forts, les digues et les canaux et emmena dans sa capitale ou renvoya en Perse toute la population. En 1790, elle fut occupée par les Perses, puis par les Tekkés, et dépendit ensuite du khan de Khiva. De 1856 à 1860, les Tekkés y établirent de nouveaux campements. Les expéditions de pillage des nomades du désert de la Perse en 1860 à diriger contre eux une armée, qui dut battre en retraite. Après le départ de cette armée, l'oasis tomba dans une sorte d'anarchie. En 1884 (31 janvier), les Turkmènes, comprenant que toute résistance aux forces russes était rendue inutile par les victoires de Skobeleff et de Tcherniaïev sur les Tekkés de Ghouk-Tépé, firent une soumission volontaire au « grand tar blanc ».

* **MERY** (Louis), littérateur français, frère de Joseph Mery, né à Marseille le 2 juin 1800. — Il est mort dans la même ville le 9 mars 1882.

* **MESDA** (Henri-Willom), peintre hollandais, né à Groningue (Pays-Bas) le 26 février 1831. Il se destina d'abord au commerce, puis entra à Bruxelles dans l'atelier du peintre Alma-Tadema. Mais il ne cultiva pas le genre archéologique et historique de son maître; la nature l'attirait; il peignit d'abord le paysage, puis la marine, où il trouva sa véritable voie. Il excella à rendre les ports de Hollande, les scènes de son ciel bleu et le mouvement des flots sur ses plages basses. Il s'était déjà fait connaître dans ses pays lorsqu'il envoya en 1870 au Salon annulé de Paris, les *Brigands de la mer du Nord* et *Une journée d'été à Scheveningue*. Il obtint une médaille. De 1871 à 1877, il prit part à tous les Salons de Paris. En 1878, il envoya à l'Exposition universelle de cette ville, les *Trains de chemin de fer*, le *Levier de l'ancre*, le *Bateau de sauvetage de Scheveningue* sortant porter assistance à un *Hopewell*, *Retour de ce bateau*. Parmi les œuvres les plus remarquables de ce peintre nous citerons encore : la *Collision* (1881); le *Levier de soleil* sur le *Hollandsche Diep* (1882); *L'effet de soir sur la plage de Groningue* (1883), où s'exprime si bien la « poésie de la lumière » diminuée », selon l'expression de M. P. Mantz; la *Mer du Nord* (1884); le *Départ des barques de pêcheurs*, qui a figuré en 1885 à l'Exposition d'Anvers et où se trouve « combiné le plus heureusement du monde le mouvement de la vague avec le mouvement des bateaux » (Paul Mantz); *En danger* (1886); *Soleil couchant* (1887); *Mardi montante* (1888); *Au bord de la mer à Scheveningue* (1889).

— Sa femme, M^{me} SIENTZYK MESDA, née VAN HOUTEN à Groningue, est une artiste de valeur dont les œuvres ont figuré avec honneur à plusieurs de nos expositions. Elle s'est surtout consacrée au paysage et à la nature morte. Nous citerons d'elle : *Dans la bruyère*, *Souvenirs d'automne*, *Tourbière dans les landes* (à l'Exposition universelle de 1878); *Nature morte* (1888).

* **MESNIL-MARIGNY** (Jules du), économiste français, V. DU MESNIL-MARIGNY.

* **MÉSOPHIPPUS** s. m. (mé-zo-ipp-us — du gr. *meros*, milieu; *hippos*, cheval). Paléont. Genre de mammifères périssodactyles, de la famille des Chevaux (équidés), fossiles dans le terrain tertiaire de l'Amérique du Nord. Le genre miocène mésohippus, ne possédant que trois doigts bien développés aux pattes de devant, représente un des degrés de l'évolution paléontologique du cheval. On lui attribue la cinquième doigt n'existe que sous forme d'un rudiment styloïde.

* **MESONERO Y ROMANOS** (Ramon de), écrivain espagnol, né à Madrid en 1803. — Il est mort en avril 1882. Outre les ouvrages déjà cités, on lui doit : *Souvenirs d'un voyage à travers la France et la Belgique en 1840*.

1841 (Madrid, 1844-1851); *L'ancien Madrid, mémoires d'un septuagenaire* (Madrid, 1882, 1883); *Mélanges de prose et de vers* (Madrid, 1883), publiés par son fils.

* **MÉSOPHYTIQUE** adj. (mé-zo-phi-ti-ke — du gr. *meros*, milieu; *phyton*, plante). Géol. Plante donnée par M. de Saporta à la flore secondaire à cause de ses caractères mixtes, intermédiaires entre ceux des végétaux paléozoïques et ceux des végétaux tertiaires : *En attendant, la flore secondaire offre cette fois un caractère mixte qui a valu à l'ère correspondante l'épithète de MÉSOPHYTIQUE*. (De Lapparent.)

* **MÉSOPLODON** s. m. (mé-zo-plo-don — du gr. *meros*, milieu; *ploos*, navigation; *odon*, dent). Paléont. Genre de mammifères céto-cetodontes, du groupe des Hyperocodontes, et fossiles dans le terrain tertiaire. L'espèce type des mésoplodons, *Mesoplodon Christoli*, fossile dans la molasse de l'Hérault, se rattache aux zyphius actuels, notamment au *zyphius Sovergyensis*.

* **MÉSOTHIQUE** s. m. (mé-zo-ti-ke — du gr. *meros*, milieu; *théké*, boîte). Bot. Nom donné par Chatin à la zone intermédiaire du (666), des cornues de Selys-Longchamps. Si l'anthera adulte n'offre le plus souvent qu'un exothèque et un mesothèque, parfois aussi elle peut conserver son endothèque, fait qui se voit, d'après M. de Chatin, dans les anthères de diverses espèces de Mésotrichum ne deviennent pas fibroscues. (Duchartre.)

* **MÉSOTROQUE** adj. (mé-zo-tro-ke — du gr. *meros*, milieu; *trochos*, roue). Zool. Se dit des larves d'annelées présentant une ou plusieurs ceintures de setae, puis par les corps sans en présenter d'autres aux extrémités. Les chétopodes ont des larves méso-troques.

* **MESSAGER** (André-Charles-Prospère), compositeur français, né à Montluçon (Allier) le 30 décembre 1816. Il entra en 1868 à l'école de musique religieuse de Paris, où il fit toutes ses études musicales, et en sortit en 1874 pour occuper le poste de professeur de chant à l'église Saint-Sulpice. En 1876, il obtint au concours ouvert par la Société des compositeurs la médaille d'or pour une symphonie, qui fut exécutée l'année suivante aux concerts du Châtelet. En 1877, l'Académie de Saint-Quentin lui décerna une médaille d'or pour une cantate mise au concours : *Don Juan et Haydée*. Après une année passée à Bruxelles, en qualité de chef d'orchestre, M. Messager reprit à l'église Saint-Paul-Saint-Louis les fonctions d'organiste du grand orgue, puis deux ans après celle de maître de chapelle à Sainte-Marie des Batignolles.

Un théâtre, M. Messager a fait représenter : en 1883, aux Folies-Dramatiques : *François les bleus*, opéra en 3 actes, que Firmin Bernicat avait le projet d'acheter à sa mort; puis, successivement, au même théâtre : la *Fauvette du Temple* (3 actes, 1885) et le *Bourgeois de Calais* (3 actes, 1887); aux Bouffes : le *Bernardin* (3 actes, 1886); à l'Opéra : le *Deux Pigeons*, ballet en 2 actes (1886). Enfin, il a donné, sur diverses scènes de genre, une dizaine de petits ballets en 1 acte, entre autres : *Plais d'argent*, les *Vins de France*, *Mignons et Vaincs*, etc.

* **MESSE** s. f. — Encycl. Jurispr. — *Bourse des messes*. De nos jours encore bon nombre de personnes font dire des messes pour le repos de l'âme de leurs parents ou de toute autre intention pieuse. Le prix de ces messes varie suivant la ville et la paroisse où elles sont dites. On les paye, selon le cas, 1 franc, 1 fr. 50 et 2 francs. Or, il arrive que dans certaines localités les prêtres ont beaucoup plus de messes payées qu'ils n'en peuvent dire (n'en disant que 365 par an), tandis que dans les campagnes beaucoup de desservants n'ont presque pas de messes payées. Il s'est donc établi une sorte de Bourse où se fait la cession d'intentions de messes. Les prix augmentent ou diminuent selon qu'il y a pénurie ou que les messes abondent. D'une façon générale, et d'après le cours moyen, si, par exemple, un prêtre parisien a reçu 2 francs pour la messe qu'il rend de la sorte, il garde 1 franc pour lui, donne 1 fr. 50 à l'agence intermédiaire et finalement la messe revendue est payée 0 fr. 50 au desservant rural. Dans un procès jugé par le tribunal de commerce de Troyes un prêtre réclamait 14.500 francs de messes à l'héritier d'un autre prêtre qui lui avait vendues et ne les lui avait pas payées. Le tribunal se déclara incompétent. Appel fut interjeté par le demandeur à la cour d'appel de Paris. Celle-ci, par un arrêt du 22 mai 1884, confirma le jugement du tribunal de commerce de Troyes. « On doit regretter, dit cet arrêt, que des prêtres se livrent à de telles opérations sans être conscients de la dignité du caractère sacerdotal qu'ils ont la nature même des choses qui en sont l'objet », et il conclut qu'un tel bédouin ne peut être considéré comme un commerçant. Le tribunal de commerce de Paris, par un arrêt du 22 mai 1884, confirma le jugement du tribunal de commerce de Troyes. « On doit regretter, dit cet arrêt, que des prêtres se livrent à de telles opérations sans être conscients de la dignité du caractère sacerdotal qu'ils ont la nature même des choses qui en sont l'objet », et il conclut qu'un tel bédouin ne peut être considéré comme un commerçant. Le tribunal de commerce de Paris, par un arrêt du 22 mai 1884, confirma le jugement du tribunal de commerce de Troyes. « On doit regretter, dit cet arrêt, que des prêtres se livrent à de telles opérations sans être conscients de la dignité du caractère sacerdotal qu'ils ont la nature même des choses qui en sont l'objet », et il conclut qu'un tel bédouin ne peut être considéré comme un commerçant.

* **MESTREAU** (Frédéric), homme politique français, né à Saint-Pierre-d'Oleron le 15 février 1825. Banquier et propriétaire à Saintes, M. Mestreau, qui avait fait une vive opposition à l'Empire, fut nommé préfet de la Charente-Inférieure en 1870. En février 1871, il fut élu député. En raison de ses fonctions, son élection fut annulée, mais au

scrutin complémentaire de juillet 1871 ses électeurs le renvoyèrent à la Chambre, qui, cette fois, s'inclina devant la volonté du suffrage universel. M. Mestreau se fit inscrire à la gauche républicaine dont il ne se sépara pas. Il échoua aux élections générales de 1876, dans l'arrondissement de Saintes, mais il fut élu, la même année, dans l'arrondissement de Marennes. Après avoir refusé, au 16 mai 1877, un vote de confiance au cabinet de Broglie, il fut réélu le 14 octobre suivant, et encore le 21 août 1881, dans le même arrondissement. Au renouvellement triennal du Sénat du 25 janvier 1885, inscrit sur la liste républicaine du département de la Charente-Inférieure, il fut élu le premier.

* **MESURE** s. f. — Encycl. Phys. Poids et mesures. V. POIDS.

— *Mesures électriques*. Les manifestations électriques ne sont plus de vagues fantômes inspirant la terreur ou la stupeur; grâce aux travaux accomplis depuis un siècle, les diverses circonstances de ces phénomènes sont devenues des quantités bien définies, des choses mesurables, comme les longueurs ou les poids. Les principales grandeurs suscep-

tibles de mesure en électricité sont pour l'électricité statique : la *quantité d'électricité*, la *différence de potentiel électrostatique*, la *capacité*, le *pouvoir inducteur spécifique*; pour l'électricité dynamique, la *résistance des conducteurs*, l'*intensité des courants*, la *force électromotrice* ou *différence de potentiel* dans les courants, l'*énergie électrique*. Les mesures de ces quantités se font non seulement dans les laboratoires des savants, mais encore et surtout industriellement dans les ateliers où l'on construit les machines dynamo-électriques, les appareils d'éclairage électrique, les appareils médicaux, les appareils télégraphiques et téléphoniques. La pose des câbles sous-marins fournit l'occasion d'importantes mesures de capacité électrostatique et de résistance électro-dynamique. Les unités employées pour ces mesures sont indiquées au mot UNITÉ.

Les *mesures de quantité électrostatique* sont les plus anciennes et s'offrent qu'un intérêt scientifique; elles s'effectuent au moyen de la balance de Coulomb ou d'appareils qui en dérivent. Cette balance a été décrite au tome II du *Grand Dictionnaire*. Les *mesures de différence de potentiel* se font au moyen des électromètres; les secondes se font soit au moyen des galvanomètres étalonnés ou voltmètres, soit par comparaison avec des piles étalons introduites dans le circuit. Les électromètres, les piles se font soit en circuit ouvert, soit en circuit fermé. Les premières, identiques aux mesures de potentiel électrostatique, se résistent à mesurer des courants divers et les secondes se font soit au moyen des galvanomètres étalonnés ou voltmètres, soit par comparaison avec des piles étalons introduites dans le circuit. Les électromètres, les piles se font soit en circuit ouvert, soit en circuit fermé. Les premières, identiques aux mesures de potentiel électrostatique, se résistent à mesurer des courants divers et les secondes se font soit au moyen des galvanomètres étalonnés ou voltmètres, soit par comparaison avec des piles étalons introduites dans le circuit. Les électromètres, les piles se font soit en circuit ouvert, soit en circuit fermé. Les premières, identiques aux mesures de potentiel électrostatique, se résistent à mesurer des courants divers et les secondes se font soit au moyen des galvanomètres étalonnés ou voltmètres, soit par comparaison avec des piles étalons introduites dans le circuit. Les électromètres, les piles se font soit en circuit ouvert, soit en circuit fermé. Les premières, identiques aux mesures de potentiel électrostatique, se résistent à mesurer des courants divers et les secondes se font soit au moyen des galvanomètres étalonnés ou voltmètres, soit par comparaison avec des piles étalons introduites dans le circuit. Les électromètres, les piles se font soit en circuit ouvert, soit en circuit fermé. Les premières, identiques aux mesures de potentiel électrostatique, se résistent à mesurer des courants divers et les secondes se font soit au moyen des galvanomètres étalonnés ou voltmètres, soit par comparaison avec des piles étalons introduites dans le circuit. Les électromètres, les piles se font soit en circuit ouvert, soit en circuit fermé. Les premières, identiques aux mesures de potentiel électrostatique, se résistent à mesurer des courants divers et les secondes se font soit au moyen des galvanomètres étalonnés ou voltmètres, soit par comparaison avec des piles étalons introduites dans le circuit. Les électromètres, les piles se font soit en circuit ouvert, soit en circuit fermé. Les premières, identiques aux mesures de potentiel électrostatique, se résistent à mesurer des courants divers et les secondes se font soit au moyen des galvanomètres étalonnés ou voltmètres, soit par comparaison avec des piles étalons introduites dans le circuit. Les électromètres, les piles se font soit en circuit ouvert, soit en circuit fermé. Les premières, identiques aux mesures de potentiel électrostatique, se résistent à mesurer des courants divers et les secondes se font soit au moyen des galvanomètres étalonnés ou voltmètres, soit par comparaison avec des piles étalons introduites dans le circuit. Les électromètres, les piles se font soit en circuit ouvert, soit en circuit fermé. Les premières, identiques aux mesures de potentiel électrostatique, se résistent à mesurer des courants divers et les secondes se font soit au moyen des galvanomètres étalonnés ou voltmètres, soit par comparaison avec des piles étalons introduites dans le circuit. Les électromètres, les piles se font soit en circuit ouvert, soit en circuit fermé. Les premières, identiques aux mesures de potentiel électrostatique, se résistent à mesurer des courants divers et les secondes se font soit au moyen des galvanomètres étalonnés ou voltmètres, soit par comparaison avec des piles étalons introduites dans le circuit. Les électromètres, les piles se font soit en circuit ouvert, soit en circuit fermé. Les premières, identiques aux mesures de potentiel électrostatique, se résistent à mesurer des courants divers et les secondes se font soit au moyen des galvanomètres étalonnés ou voltmètres, soit par comparaison avec des piles étalons introduites dans le circuit. Les électromètres, les piles se font soit en circuit ouvert, soit en circuit fermé. Les premières, identiques aux mesures de potentiel électrostatique, se résistent à mesurer des courants divers et les secondes se font soit au moyen des galvanomètres étalonnés ou voltmètres, soit par comparaison avec des piles étalons introduites dans le circuit. Les électromètres, les piles se font soit en circuit ouvert, soit en circuit fermé. Les premières, identiques aux mesures de potentiel électrostatique, se résistent à mesurer des courants divers et les secondes se font soit au moyen des galvanomètres étalonnés ou voltmètres, soit par comparaison avec des piles étalons introduites dans le circuit. Les électromètres, les piles se font soit en circuit ouvert, soit en circuit fermé. Les premières, identiques aux mesures de potentiel électrostatique, se résistent à mesurer des courants divers et les secondes se font soit au moyen des galvanomètres étalonnés ou voltmètres, soit par comparaison avec des piles étalons introduites dans le circuit. Les électromètres, les piles se font soit en circuit ouvert, soit en circuit fermé. Les premières, identiques aux mesures de potentiel électrostatique, se résistent à mesurer des courants divers et les secondes se font soit au moyen des galvanomètres étalonnés ou voltmètres, soit par comparaison avec des piles étalons introduites dans le circuit. Les électromètres, les piles se font soit en circuit ouvert, soit en circuit fermé. Les premières, identiques aux mesures de potentiel électrostatique, se résistent à mesurer des courants divers et les secondes se font soit au moyen des galvanomètres étalonnés ou voltmètres, soit par comparaison avec des piles étalons introduites dans le circuit. Les électromètres, les piles se font soit en circuit ouvert, soit en circuit fermé. Les premières, identiques aux mesures de potentiel électrostatique, se résistent à mesurer des courants divers et les secondes se font soit au moyen des galvanomètres étalonnés ou voltmètres, soit par comparaison avec des piles étalons introduites dans le circuit. Les électromètres, les piles se font soit en circuit ouvert, soit en circuit fermé. Les premières, identiques aux mesures de potentiel électrostatique, se résistent à mesurer des courants divers et les secondes se font soit au moyen des galvanomètres étalonnés ou voltmètres, soit par comparaison avec des piles étalons introduites dans le circuit. Les électromètres, les piles se font soit en circuit ouvert, soit en circuit fermé. Les premières, identiques aux mesures de potentiel électrostatique, se résistent à mesurer des courants divers et les secondes se font soit au moyen des galvanomètres étalonnés ou voltmètres, soit par comparaison avec des piles étalons introduites dans le circuit. Les électromètres, les piles se font soit en circuit ouvert, soit en circuit fermé. Les premières, identiques aux mesures de potentiel électrostatique, se résistent à mesurer des courants divers et les secondes se font soit au moyen des galvanomètres étalonnés ou voltmètres, soit par comparaison avec des piles